

---

LOUISE TREMBLAY  
D'ESSIAMBRE

---

LES HÉRITIERS  
DU FLEUVE

1918-1939

\*\*

ROMAN

**Le nouveau roman de la star  
des lettres québécoises**

  
CHARLESTON

---

LOUISE TREMBLAY D'ESSIAMBRE

---

## LES HÉRITIERS DU FLEUVE

*D'une rive à l'autre du Saint-Laurent, des familles inoubliables aux destins entrecroisés voguent entre amitiés et rivalités, drames déchirants et bonheurs intenses.*

1918. La guerre, qui ne devait durer que quelques mois, se termine enfin... D'une berge à l'autre du fleuve, la vie suit son cours, inexorablement, à travers les changements à la fois exaltants et inquiétants que la modernité impose. Paul, Célestin, Béatrice, Lionel et leurs familles connaissent autant de moments tendres que d'épisodes bouleversants.

Mais quand la Crise de 1929 frappe le pays, c'est tout le quotidien qu'il faut réinventer.

Alors que les années passent, les héros de cette fresque inoubliable traversent les épreuves, entre joies, travail acharné, drames et souffrances. Les destins se croisent ou se séparent jusqu'à l'issue de cette saga inimitable.

« SI VOUS AIMEZ LES GRANDES SAGAS  
FAMILIALES, LES ROMANS HISTORIQUES  
ET LES DESTINS LIÉS DE NOMBREUX  
PERSONNAGES, VOUS ALLEZ AIMER ! »

Marie du blog *Un monde de conteuses* à propos du tome 1 de la saga

ISBN : 978-2-36812-320-1



9 782368 123201

22,50 €

Prix TTC France

Rayon : Roman historique  
Couverture : Le-petitatelier.com  
Photographie : © «Malgorzata Maj  
/Trevillion Images»



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)





LES HÉRITIERS  
DU FLEUVE

## De la même auteure

*Mémoires d'un quartier*, 12 tomes, 2008-2012

*La Dernière Saison*, 3 tomes, 2006-2012

*Les Sœurs Deblois*, 4 tomes, 2003-2005

*Les Demoiselles du quartier*, nouvelles, 2003

*De l'autre côté du mur*, récit-témoignage, 2001

*Au-delà des mots*, roman autobiographique, 1999

*Boomerang*, roman en collaboration avec Loui Sansfaçon, 1998

« *Queen Size* », 1997

*L'Infiltrateur*, roman basé sur des faits vécus, 1996

*La Fille de Joseph*, roman, 1994, 2006 (réédition du Tournesol, 1984)

*Entre l'eau douce et la mer*, 1994

Déjà parus aux éditions Charleston :

*Les Années du silence* :

1. *Dans la tourmente*, 2016

2. *Les Chemins de la destinée*, 2016

3. *Entre les bourrasques*, 2016

*Les Héritiers du fleuve*, tome 1, 2018

Visitez le site web de l'auteure :

[www.louisetremblaydessiambre.com](http://www.louisetremblaydessiambre.com)

© *Les héritiers du fleuve* Tome 3 : 1918-1929, Guy Saint-Jean éditeur 2014 /

*Les héritiers du fleuve* Tome 4 : 1931-1939, Guy Saint-Jean éditeur 2014

Présente édition publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-320-1

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Louise Tremblay d'Essiambre

LES HÉRITIERS  
DU FLEUVE

TOME 2

1918 ~ 1929

1931 ~ 1939

*Roman*

  
CHARLESTON





1918 ~ 1929



*À Claude, Marie-Ève et Jean...  
Merci pour tout. Merci surtout pour votre infinie  
patience et votre présence amicale...  
Bonne chance à toi, MÈV.*



« La connaissance des mots conduit  
à la connaissance des choses. »

PLATON

« Il n'est rien de plus précieux que le temps,  
puisque c'est le prix de l'éternité. »

LOUIS BOURDALOUE



## NOTE DE L'AUTEURE

**C**omme le temps file ! Le mien m'a déjà conduite à la soixantaine. Pourtant, il me semble que c'était tout juste hier que je trépignais devant la vie qui tardait à commencer pour de bon et voilà que ce matin, alors que j'y pense, je constate que le plus long du chemin est derrière moi. Cette observation s'applique aussi à Alexandrine, Victoire, Matthieu et tous les autres. Les cheveux blonds et bruns sont devenus gris, les rides se sont creusées au coin des paupières et aux commissures des lèvres tandis que les générations suivantes les poussent dans le dos pour occuper la place. Toute la place ! Toutefois, à cette époque, on avait un grand respect pour la sagesse des anciens et personne n'aurait songé à les éloigner, à les séparer de leur quotidien. Aujourd'hui, c'est autre chose. D'autres habitudes sont nées et les générations ne se mêlent plus aussi élégamment qu'autrefois. Il faut cependant admettre que les gens vivent plus longtemps, en meilleure santé, et qu'ainsi, ils gardent leur autonomie jusqu'à un âge plus avancé. On remet alors du blond et du châtain dans la chevelure, on camoufle les rides de mille et une façons et on se donne l'illusion d'une éternelle jeunesse. Est-ce

mieux ? Je ne saurais le dire. Quoi qu'il en soit, l'important, je crois, c'est de ne pas regretter ce qu'il y a derrière et malgré l'âge qui avance inexorablement, il faut continuer de regarder devant avec gourmandise. Quand on y croit, la vie sait se montrer généreuse à sa façon !

Il en va de même pour mes personnages.

D'Alexandrine et Clovis à Léopold et Justine, de Victoire et Lionel à Béatrice et Julien, de Matthieu et Prudence à Marius et Jean-Baptiste, de James et Lysbeth à Johnny Boy, au fil des saisons, la vie continue sur les berges du fleuve Saint-Laurent.

Il y a des rires, Prudence y veille. Il y a des inquiétudes, Léopold les a suscitées. Il y a de grands bonheurs, le petit Julien les a engendrés quand Victoire a appris qu'elle était enceinte.

Il y a surtout le quotidien qui se poursuit, mêlant les traditions et les inventions du monde moderne. Le téléphone et ses opératrices, les moteurs fonctionnant au diesel, les automobiles de plus en plus nombreuses... Il y a même des avions qui défient les lois de la gravité ! Petit à petit, la vie des villes se dissocie de celle des campagnes. Alexandrine, la première, a vu sa famille se disperser, s'éloigner de la Pointe au profit de Québec tandis que James continue de s'ennuyer de Montréal. Les cafés, les cinémas, l'effervescence des rues... Ruth et Donovan, Timothy, Lewis, Edmund. Ils étaient sa famille et ils lui manquent. Si ce n'était Lysbeth qui a toujours besoin de grand air, James retournerait auprès de ses amis sans la moindre hésitation. Marius, en revanche, a repris la ferme avec plaisir et il entend bien moderniser les équipements de son père, d'autant plus que l'électricité est aux portes de leur village. Quant à Mamie, elle observe la société à travers la vie de trois générations de Bouchard, espérant connaître la quatrième. Si elle n'entend plus très bien, elle reste vive et active. Assise bien droite devant moi, elle observe tout ce que je fais, sans comprendre ce que j'écris puisqu'elle ne sait pas lire. Néanmoins, elle a fini par apprendre à compter et



elle anticipe le fait que, dans quelques années, elle aura cent ans ! Ira-t-elle jusque-là ?

Je suis réellement emballée par la perspective d'explorer cette époque pas si lointaine, finalement. C'est l'époque de la jeunesse de mes propres parents et, à entendre mon père en parler, une certaine émotion dans la voix et un pétitement joyeux dans le regard, ce furent assurément de très belles années, malgré la crise et la guerre !

Cependant, avant de plonger en 1918, tout comme je l'ai fait dans le premier tome, j'aimerais que vous restiez avec moi pour que, ensemble, on se penche sur la guerre qui fait rage en Europe. On va donc reprendre, pour quelques pages, en 1914, peu après que Léopold eut annoncé qu'il partait pour l'armée, laissant sa mère anéantie.

Êtes-vous bien installés ? Oui ? Alors, allons-y !



## PROLOGUE

*Sur la Côte-du-Sud, chez Marie, dans le village  
de l'Anse-aux-Morilles, en septembre 1914*

**L**E TRAVAIL AVAIT ÉTÉ PLUTÔT FACILE, l'accouchement très rapide, et la nouvelle mère s'était endormie aussitôt après la délivrance, avant même d'avoir vu son fils. « Tant mieux », avait alors déclaré le médecin avec une profonde lassitude dans la voix. Puis il s'était lancé dans une longue explication dont Gilberte n'avait retenu que quelques mots comme autant de glaives plantés dans son cœur. Ensuite, le vieux D' Ferron était parti en disant qu'il allait de ce pas parler au père pour qu'à son tour, il prévienne Marie.

— Je vais passer par le magasin général pour lui dire que le mieux serait de placer le bébé le plus rapidement possible. L'attachement serait une source de tristesse inutile, puisque cet enfant-là ne comprendra jamais rien de toute façon. Avec une grosse famille comme celle de Marie, ça serait juste un paquet de troubles que de le garder à la maison.

Le bruit de la porte se refermant sur le médecin avait claqué aux oreilles de Gilberte comme celui de l'abandon, de la lâcheté. Au même moment, une première larme avait roulé sur sa joue.

Plusieurs minutes plus tard, le bébé, un petit garçon aux cheveux châtain, dormait paisiblement dans les bras de sa tante Gilberte qui pleurait encore à chaudes larmes. Des sanglots silencieux, parce qu'elle ne voulait pas alerter toute la maisonnée.

Pourquoi lui et pourquoi maintenant ?

Gilberte referma les bras sur le nouveau-né dans un geste possessif empreint d'une infinie tendresse. Bien que le médecin ait dit que l'âge de la mère y était pour quelque chose, elle en doutait grandement. Prudence, à quarante ans passés, avait bien donné naissance à deux enfants en parfaite santé, non ? Alors pourquoi Marie, à tout juste trente-quatre ans, serait-elle responsable de ce malheur ?

Gilberte ressassait encore tout ce que le médecin lui avait dit quand Romuald entra dans la chambre sur la pointe des pieds. De toute évidence, il était bouleversé. Ses yeux rougis en témoignaient. Pourtant, sa première inquiétude fut de prendre des nouvelles de Marie.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il à mi-voix en désignant le lit d'un petit geste de la tête.

— Après la délivrance, elle allait bien. Elle s'est endormie immédiatement, sans avoir vu le bébé et, comme tu vois, elle dort encore.

— Et... et lui ?

Du menton, Romuald désignait les couvertures au creux des bras de Gilberte.

— Il dort aussi.

— Il... il va bien ? Il est comment ?

— Bien sûr qu'il va bien ! Qu'est-ce que tu crois ? Ce n'est pas...

Gilberte se mordit la lèvre. Elle avait failli répondre que ce n'était pas un monstre malgré l'image fort négative que le médecin avait peinte de ce minuscule bébé.

— Ce n'est qu'un tout petit bébé, tu sais, reprit-elle dans un souffle.

Gilberte tendit le nouveau-né à son beau-frère.

— Tu veux le prendre ?

— Non !

Comme un cri d'épouvante, vite remplacé par un ton d'excuse.

— Non, je crois préférable de ne pas m'attacher. C'est le docteur qui l'a dit.

À ces mots, Gilberte comprit que le médecin avait tenu exactement le même discours à son beau-frère qu'à elle. Par réflexe, ses bras se refermèrent encore plus étroitement sur le corps du bébé dans un geste de protection.

— Ouais... C'est en effet ce qu'il a dit, renchérit Gilberte, les lèvres pincées sur un évident désaccord, puis elle ajouta : Viens le voir, au moins. Il est mignon, tu sais.

Tout hésitant, Romuald fit quelques pas vers Gilberte et il se pencha sur ce nouveau fils qu'il n'aurait pas le droit d'aimer. Le médecin n'avait pas été tendre en lui parlant de ce bébé.

— Dommage pour vous, mais idiot il est né et idiot il restera !

Alors, Romuald ne savait pas trop à quoi s'attendre. Au pire, peut-être ! Au lieu de quoi, il découvrit un poupon en apparence tout à fait normal, à l'exception de ses yeux en amandes, comme ceux d'un Chinois, et de son visage légèrement aplati, ce qui ne l'enlaidissait pas, bien au contraire.

Durant un long moment, Romuald fixa le bébé, le cœur rempli d'amour en réserve, avant de se retourner brusquement quand il sentit ce même cœur se serrer. Le médecin avait raison : il était facile de s'attacher à un poupon. Alors il garderait ses distances.

Comme réponse logique à ses pensées, Romuald recula d'un pas en se répétant que le mieux serait que Marie ne voie jamais son fils.

— Qu'est-ce que t'as décidé de faire ?

La question de Gilberte, même lancée dans un souffle, le fit sursauter.

— J'en ai pas la moindre idée. Toi, Gilberte, si c'était toi, la mère, qu'est-ce que tu ferais ? Ou qu'est-ce que tu voudrais que je fasse ?

Prise au dépourvu, Gilberte leva les yeux sans répondre. Puis elle se pencha à nouveau sur le nouveau-né qui dormait toujours à poings fermés. Une chose était certaine, maintenant qu'elle l'avait vu, qu'elle l'avait tenu tout contre elle, Gilberte se sentait incapable de l'abandonner. Et elle n'était que sa tante. De là à imaginer ce que Marie pourrait ressentir...

Gilberte poussa un long soupir rempli de sanglots. Dans sa vie, il y avait eu un jour où elle avait pleuré sa mère morte en couches. Aujourd'hui, elle pleurait un neveu qu'elle ne pourrait pas bercer, qu'elle ne pourrait pas aimer tout comme elle l'avait vécu avec sa jeune sœur Béatrice, parce que sa mère, avant de mourir, avait confié sa petite sœur à son amie Victoire.

À cette pensée, Gilberte tressaillit.

— Lionel, murmura-t-elle en fixant son beau-frère intensément avec, dans le regard, une lueur porteuse d'espoir. Il y a Lionel pour nous aider.

Le nom de Béatrice avait fait apparaître celui de son frère aîné. Aux yeux de Gilberte, Béatrice et Lionel seraient toujours intimement liés, et ce, depuis son unique visite à Pointe-à-la-Truite.

Lionel et Béatrice...

Et maintenant Lionel, Béatrice et Victoire parce que, depuis plusieurs années, Lionel vivait sous le même toit que leur jeune sœur, puisqu'il avait épousé Victoire.

— Oui, il y a Lionel pour nous aider, répéta Gilberte avec plus d'assurance.

— Lionel ?

— Pourquoi pas ? Après tout, il est docteur.

— Ouais... C'est vrai, j'ai un beau-frère docteur ! Je l'avais oublié.

Romuald se souvenait à peine de Lionel qui, plus âgé que lui, avait quitté le village alors qu'il n'était qu'un gamin. Et comme les Bouchard n'en parlaient jamais...

Romuald baissa un regard sceptique vers sa belle-sœur.

— Tu penses vraiment que ton frère Lionel pourrait faire quelque chose ?

Gilberte poussa un second soupir tout en haussant les épaules.

— Ça, j'en ai pas la moindre idée, mon pauvre Romuald. Par contre, il est docteur et un deuxième avis pourra sûrement pas nuire.

— Ah ça... Mais je pense que le D<sup>r</sup> Ferron a raison, par exemple, quand il dit que c'est mieux de pas s'attacher.

— Peut-être...

Cette courte discussion avait redonné une certaine assurance à Romuald. Il redressa les épaules, posa un regard sur Marie qui dormait couchée en chien de fusil, puis il revint à Gilberte. Avant que Marie se réveille, il fallait prendre des décisions et c'est lui qui les prendrait. Qui d'autre pourrait le faire ? Après tout, ce bébé, tout idiot qu'il était, c'était tout de même son fils.

— Toi, Gilberte, tu vas partir pour la ferme de ton père. Avec le p'tit.

La voix de Romuald était ferme. Gilberte le ressentit comme une invitation à se ressaisir, ce qu'elle fit en se redressant sur sa chaise.

— Tu pars tout de suite, avant que Marie se réveille, insista Romuald. J'ai pas de crainte, j'suis certain que Prudence va ben t'accueillir.

— C'est sûr. Prudence, c'est la bonté faite femme. Mais Marie, elle ?

Gilberte glissa un regard inquiet vers Marie.

— T'es ben certain que...

— T'inquiète pas pour Marie, je m'en occupe, coupa Romuald. C'est le devoir d'un mari de veiller sur sa

femme. C'est ben certain que Marie va avoir de la peine, ça je le sais. Comme j'en ai moi-même. Mais on va traverser cette épreuve-là ensemble en priant le Bon Dieu d'avoir pitié de nous autres.

Gilberte ne pouvait qu'approuver une telle attitude. Elle hocha tristement la tête tandis que Romuald poursuivait.

— Pis ça va être mon devoir de père de te trouver un bateau pour vous amener à la Pointe, toi pis le bébé. Pour que tu puisses aller voir Lionel, comme tu l'as proposé. C'est plein de bon sens, de penser comme ça. Après tout, ça va probablement être la seule affaire que j'vas faire dans toute ma vie pour ce p'tit garçon-là... Pour Germain, tiens ! On va quand même y donner un nom, pis c'est celui-là qu'on avait choisi si c'était un garçon. Débile ou pas, il a droit à un nom, hein, Gilberte ?

Ainsi, après un séjour de deux petites journées à la ferme de son père où Mamie avait passé la majeure partie de son temps à bercer le poupon, Gilberte s'embarqua à bord de la goélette de Clovis pour se rendre à Pointe-à-la-Truite. Baptisé la veille au matin dans la sacristie par le curé Bédard, le petit Germain dormait paisiblement dans ses bras tandis que le bateau tanguait mollement sur un fleuve tranquille. Une brise tout en douceur gonflait la voile, dont Gilberte entendait les cordages buter contre le mât. Pour une matinée d'automne, le soleil était particulièrement vif et Gilberte en sentait la chaleur sur son bras.

Clovis était plutôt taciturne. Un petit bonjour à l'arrivée de Gilberte, quelques mots pour veiller à son installation dans la cabine et ce fut tout. Depuis l'appareillage, Clovis se contentait de fixer les flots que la coque du bateau fendait en se rapprochant peu à peu de la rive nord.

Comme elle vivait depuis longtemps chez Marie et que son beau-frère travaillait au magasin général, cette fois-ci Gilberte n'avait plus l'impression de se diriger vers une terre inconnue. Au gré des bateaux accostant au quai de l'Anse-aux-Morilles, les nouvelles voyageaient aisément d'une rive à l'autre et arrivaient régulièrement autour



de leur table quand la famille se retrouvait pour le souper. Rares étaient les journées où Romuald n'avait pas quelque potin à leur répéter. C'est pourquoi Gilberte ne fit aucun effort pour engager la conversation, puisque la semaine précédente, elle avait appris que Léopold, le plus jeune fils de Clovis, était parti pour l'armée. Ça devait être un choc terrible pour cet homme aux cheveux gris qui voyait en son fils cadet le prochain capitaine de sa goélette. Gilberte aurait bien aimé trouver des mots de réconfort, mais qu'aurait-elle pu dire que Clovis ne savait déjà ? Puis, elle avait bien assez de ses propres soucis pour ne pas avoir envie de faire la conversation. Depuis que Romuald lui avait confié le petit Germain, Gilberte considérait qu'elle en était l'unique responsable.

Jusqu'au moment où elle le confierait à Lionel.

À cette pensée, un spasme tordit l'estomac de Gilberte et, au même instant, son cœur s'emballa. La perspective de revoir Lionel lui donnait le vertige. Son frère, tout médecin qu'il était, saurait-il vraiment ce qu'il fallait faire ? Connaîtrait-il de bonnes personnes à qui confier ce petit garçon un peu différent ? À moins que le tableau sombre esquissé par le D<sup>r</sup> Ferron ne soit que le reflet d'une mentalité obsolète et qu'aujourd'hui, il existait des solutions qui permettraient de garder le bébé... Peut-être bien. Après tout, le D<sup>r</sup> Ferron était un vieil homme fatigué, probablement dépassé.

Depuis la naissance du bébé, depuis l'instant où le médecin avait quitté la chambre de Marie, Gilberte s'accrochait désespérément à ce faible espoir qu'elle entretenait comme on souffle sur l'étincelle ténue qui pourrait allumer le feu. Il devait bien y avoir une solution quelque part, non ? À ses yeux, seul Lionel pouvait apporter une réponse à cette interrogation. C'était uniquement pour cette raison que Gilberte avait piétiné son orgueil et ses rancunes et qu'elle avait décidé de se déplacer entre les deux rives afin de consulter son frère.

La traversée se fit dans un parfait silence que seul le vent du large s'emmêlant aux voilures soutenait discrètement.

Puis le quai de la Pointe apparut. D'abord un trait sur l'écume des vagues, il se précisa, se mit à grossir jusqu'au moment où la coque vint buter contre les montants de bois.

— Le jour, Lionel est soit au bureau dans la maison du D<sup>r</sup> Gignac, soit en visite chez des patients, expliqua Clovis tout en manœuvrant pour accoster. Mais Victoire, elle, est toujours chez elle. C'est sûr qu'elle va t'accueillir comme il faut pour attendre ton frère.

Sans avoir eu besoin d'en parler, Clovis avait tout deviné. La nouvelle qu'un enfant anormal était né dans la famille de Romuald, le fils de Baptiste, le marchand général de l'Anse, avait rapidement fait le tour des deux villages. Quand, au lendemain de la naissance, Romuald avait demandé s'il pouvait conduire Gilberte et le bébé sur l'autre rive, par un matin calme de préférence, Clovis en avait déduit tout le reste. Pourquoi Gilberte reviendrait-elle à la Pointe si ce n'était pour consulter son frère médecin ? La rumeur d'un bébé infirme s'était alors confirmée et Victoire s'était mise à attendre cette belle-sœur qu'elle ne connaissait pas. C'était elle-même qui l'avait dit à Clovis, plus tôt ce jour-là, quand elle l'avait vu passer pour se rendre à sa goélette.

— Tu diras à Gilberte de venir attendre Lionel ici !  
Ce que Clovis venait de faire.

Dès que le tangage du bateau diminua, Gilberte se leva. D'un bras, elle soutenait le bébé. Sur l'autre, elle fit glisser l'anse du panier qui contenait l'essentiel pour elle-même et tout ce dont un bébé pouvait avoir besoin durant quelques jours. Juste quelques jours. Au-delà, Gilberte ne voyait rien, ne concevait rien, n'apercevait pas la moindre lueur.

— Merci, Clovis. Vous êtes ben gentil de m'avoir emmenée. Par contre, je sais pas trop quand est-ce que j'vas retourner à l'Anse... Ça va dépendre de Lionel, je crois ben. De ce qu'il va avoir à me dire. Quand je saurai ce qui me pend au bout du nez, je vous ferai signe.

D'un haussement d'épaules, Clovis signifia qu'il comprenait.

— Pas de trouble. Si j'ai à traverser à ce moment-là, ça va me faire plaisir de t'emmener. Sinon, je trouverai ben quelqu'un pour le faire à ma place. En attendant, bon courage ! lança Clovis en posant brièvement les yeux sur le bébé avant de revenir à Gilberte.

Celle-ci lui trouva l'air fatigué, amer. Alors, elle soutint silencieusement son regard durant un instant avant de répondre d'une voix douce :

— Je vous rends la pareille, Clovis. Je vous souhaite ben du courage. Chacun à notre manière, on passe un moment difficile, n'est-ce pas ? Astheure, vous allez m'excuser, mais je voudrais ben être arrivée chez Lionel pis Victoire avant que le p'tit se mette à brailler pour avoir sa bouteille. Ça me tente pas trop d'être le point de mire de tout le monde !

Gilberte traversa le village de la Pointe les yeux au sol, se promettant de revenir au cimetière pour se recueillir sur la tombe de sa mère, Emma, avant de retourner sur la Côte-du-Sud. Puis, il y avait aussi ses grands-parents maternels à qui elle s'était promis de rendre visite.

Après un large tournant, tout au bout de la rue principale, à quelques pas de l'église, du presbytère et de l'auberge de la mère Catherine, la petite maison jaune s'offrit brusquement à son regard. La bâtisse semblait blottie dans un écrin de verdure tacheté d'or et de pourpre en ce matin de septembre et Gilberte trouva l'image fort jolie. Tout à côté, contre la cime d'un grand sapin, la cheminée de la forge crachait un panache de fumée grise.

Gilberte ralentit le pas, le cœur battant la chamade. Maintenant que le but de sa traversée était là, juste devant elle, la jeune femme ne savait plus vraiment si elle avait bien fait de se fier à son intuition. Il y avait de cela de nombreuses années, elle avait tendu la main à son frère Lionel, lui disant que s'il avait envie de la revoir, il n'aurait qu'à traverser jusqu'à l'Anse.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Les héritiers du Fleuve**  
**Tome 2 - 1918-1939**  
Louise Tremblay d'Essiambre



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON